

BATAILLE ROYALE

Le Duc vs. le Comte (Mignard & Pastre Remix™)

Les festivals de Coutances et Châtelleraut accueillent la Battle Royal qui opposa le Duke et le Count en 1961 et que le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band aiment à ressusciter. Ils racontent l'événement et sa reconstitution à Pascal Rozat.

HÉRITAGE DUCAL

Infatigable militant de la cause ellingtonienne, Laurent Mignard est sur tous les fronts en cette année d'anniversaire.

En tant que patron du Duke Orchestra, bien sûr, mais aussi comme animateur du **Provins Duke Festival (du 23 au 27 septembre)** et de l'association La Maison du Duke qui propose une multitude d'initiatives autour de l'héritage ducal : conférences, recherche d'inédits, traduction en français de l'autobiographie *Music is my Mistress* (en attente d'édition) ou encore création d'une exposition itinérante. « *Au-delà de l'œuvre, il y a des valeurs d'humanisme, d'ouverture aux autres, d'exigence, de spiritualité, qui sont très éclairantes pour le monde d'aujourd'hui*, explique le trompettiste. *Nous essayons à chaque fois de présenter Ellington sous un angle différent, qui va surprendre le public et lui permettre de prendre la mesure de son importance.* » Parmi les temps forts de la saison du Duke Orchestra : la reprise du spectacle *Ellington French Touch au Théâtre de Poissy le 24 mai*, un concert parisien avec la participation de Pierre Richard (*Olympia*, 13 juin), et l'interprétation, le 3 juillet au Château de Goutelas (42), de la suite éponyme, incluant deux morceaux inachevés complétés par Laurent Mignard. La musique sacrée ne sera pas en reste, avec un concert le 20 mai en l'église Saint-Sulpice et, à plus long terme, une tournée des cathédrales françaises avec le soutien de la fondation Duke Ellington Center for the Arts. Enfin, l'orchestre habillera de couleurs ellingtoniennes la bande originale d'une fiction animalière, *Le Petit Zèbre*, de Laurent Frapat. PR

CONFÉRENCE Duke Ellington, gospel et musique sacrée par Laurent Mignard le 16 mai à Paris (Jazz à Saint-Germain-des-Près), Autour de Duke Ellington par Claude Carrière à Paris (Conservatoire de la rue de Madrid)

Le 6 juillet 1961, Duke Ellington invitait Count Basie dans le grand studio de Columbia, pour une rencontre au sommet des deux orchestres immortalisée sur l'album "First Time !". Un demi-siècle plus tard, le 5 juillet 2011, le Duke Orchestra de Laurent Mignard et le Michel Pastre Big Band jouaient la partie pour un album *live* sur la scène de Jazz à Vienne, reprenant en partie le répertoire de la séance d'origine, tout en l'élargissant sensiblement. Alors qu'ils s'apprêtent à remettre le couvert en mai, aux festivals Jazzelraut et Jazz sous les Pommiers, les deux compères nous ont livré tous les ingrédients de la *Battle Royal*.

Le disque de 1961 s'intitule "First Time !", mais la rencontre des orchestres d'Ellington et Basie avait pourtant déjà eu lieu, en 1936 à Kansas City...

Laurent Mignard C'est vrai, même s'il ne reste aucune trace enregistrée de ce concert. Duke l'évoque brièvement dans ses mémoires, avec beaucoup de tendresse, mais sans plus de détails. Quant à Basie, il raconte dans son autobiographie qu'il était extrêmement intimidé : pour lui, Ellington allait au-delà du swing.

Michel Pastre À l'époque, les *battles* de ce type étaient monnaie courante, même si cette histoire reste mal connue. Dans les grands *ballrooms* new-yorkais, comme le Savoy, on dit que c'était aux danseurs de désigner l'orchestre vainqueur. Et celui qui gagnait le plus souvent, c'était Chick Webb.

LM En même temps, ces *battles* étaient largement mises en scène : c'était un argument de communication. Les journalistes soufflaient sur les braises, comme s'ils commentaient un match de boxe : un tel met un uppercut, l'autre réplique par un direct en si bémol... Ellington n'était pas trop attiré par ce genre de compétition, même s'il savait qu'il devait en passer par là. Pour Basie, c'était différent : il avait grandi dans la culture de Kansas City, où ces joutes étaient chose habituelle.

MP Avec deux orchestres de ce niveau-là, de toute façon, la question ne peut plus être de savoir qui a gagné. Chacun a apporté sa pierre à l'histoire du jazz, avec sa propre démarche, ses propres couleurs.

Parlons du répertoire : pour cet album, Ellington et Basie ont apporté des compositions neuves, mais aussi réarrangé plusieurs de leurs classiques.

LM D'ailleurs, certains arrangements n'étaient pas tout à fait prêts, et n'ont été terminés que pendant les séances : ça s'entend dans les *alternate takes* où, visible-ment, ils essaient certaines choses. Les compositions ont fait l'objet d'un vrai travail de réarrangement, un véritable tour de force pour faire sonner ensemble les deux big bands. Il faut savoir que les partitions d'Ellington ne sont pas du tout éditées, et ce n'est guère mieux concernant Basie. Pour rejouer cette musique, nous avons donc été contraints de transcrire les trente-deux

voix à l'oreille : une sacrée dictée musicale ! En le faisant, on découvre des choses magnifiques, très différentes des versions pour orchestre seul : dans *To You* de Thad Jones, par exemple, il y a une véritable réécriture, avec un arrangement à cinq trombones, plus un trombone solo. De même, le *Wild Man* d'Ellington n'a rien à voir avec la version gravée plus tard dans

"Paris Blues", sous le titre *Wild Man Moore*. Pour certains classiques issus du répertoire de Basie, comme *Jumpin' at the Woodside* ou *Corner Pocket*, on reste en revanche plus proche de la version originale.

Ce qui frappe, à l'écoute de "First Time!", c'est que cette battle d'orchestres est aussi une formidable bataille de solistes !

LM C'est logique, car chacun des orchestres est à la fois un être collectif en mouvement et un vivier de personnalités incroyable. Et comme tous ces musiciens ont une signature sonore parfaitement identifiable, il paraît naturel de les mettre en scène, dans une sorte de choc esthétique. Tous ces *chases*, c'est très stimulant pour l'auditeur, comme une sorte de labyrinthe où l'on essaie de suivre son soliste préféré : cela suscite une écoute active. Mais là où ça devient vraiment amusant, c'est quand on va prendre un membre d'un orchestre pour le faire jouer dans l'autre.

MP Il faut dire que plusieurs solistes avaient connu les deux orchestres : Quentin Jackson, Paul Gonsalves... Un peu comme chez nous d'ailleurs : certains de nos musiciens, comme François Biensan, Jérôme Etcheberry ou



Michel Pastre et Laurent Mignard, prêts à batailler.

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

PHOTOS : XDR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE JAZZMAN)



Count Basie et Duke Ellington face à face (photo réalisée avec trucage).

Jerry Edwards, sont passés de mon big band à celui de Laurent, ou l'inverse.

Lors de la séance, Basie et Ellington avaient pris le parti de faire jouer les deux rythmiques à tour de rôle, tandis que vous les utilisez simultanément...

LM Oui, on prend le risque maximum ! Pour que ça marche, on s'appuie sur le bon sens musical et la responsabilité des musiciens.

MP Sur les morceaux de Basie, c'est ma rythmique qui tend à prendre le lead, tandis que sur les compositions d'Ellington, c'est davantage celle de Laurent. Après, la seconde rythmique agit en complément de l'autre.

LM C'est le même problème pour les deux pianistes, qui eux étaient déjà présents sur l'album original : il faut savoir éviter les bavardages, et jouer simple et efficace.

Enfin, la battle n'est-elle pas avant tout une collaboration artistique, mise en scène comme une confrontation ?

LM Évidemment, il ne s'agit pas de montrer qui est le plus fort. Le tout est de partager des fondamentaux suffisamment solides pour permettre à chaque orchestre de revendiquer sa propre esthétique, tout en faisant partie d'un tout. • PASCAL ROZAT

CD Duke Ellington & Count Basie, "First Time!" (Columbia, 1962) ; Laurent Mignard Duke Orchestra & Michel Pastre Big Band, "Battle Royal" (Juste une Trace, 2012).

CONCERTS Le 22 mai à Châtelleraut (Jazzelraut), le 30 à Comances (Jazz Sous Les Pommiers).

RADIO Le 6 mai sur France Musique, Le Matin des Musiciens, spécial Paul Gonsalves avec André Villegier, présenté par Arnaud Merlin.



La pochette originale de "First Time"